



L'un des trois retables de l'église de St Nicolas la Chapelle.



Alpage au dessus de Chaucisse.

Le Reblochon est né au 13<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Thônes en Haute-Savoie.

Le fermier, locataire de ses alpages retribuait ses propriétaires par une "oclière" proportionnelle à la quantité de lait produite.

Le jour de la mesure, le fermier limitait la traite pour réduire sa redevance. Le seigneur parti, il achevait la traite et fabriquait un fromage excellent : le Reblochon, pour son propre usage.

(Reblochon est issu du patois savoyard : "rablasser" = maraude et "reblochi" = la seconde traite).

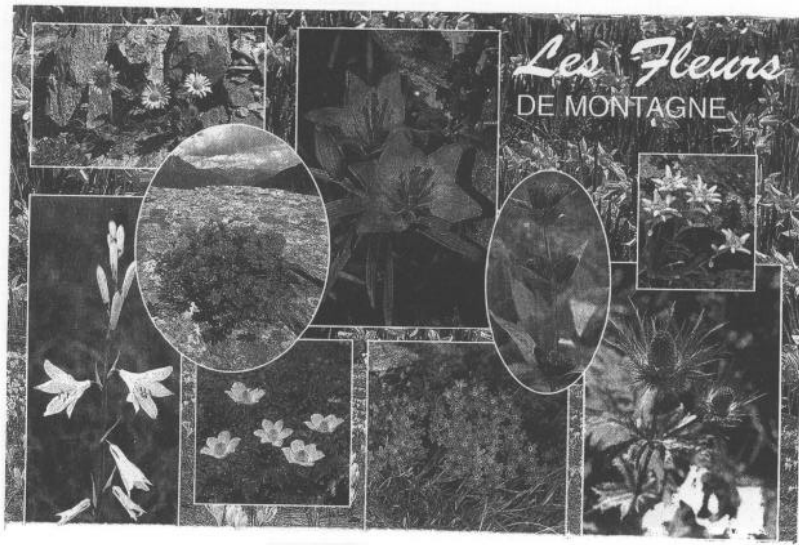


Aujourd'hui, le Reblochon de Savoie est partie intégrante du patrimoine de notre Province. Il est protégé par une Appellation d'Origine Contrôlée.

De la fabrication à la vente, à tous les stades sa qualité est garantie.



Union des Producteurs de Reblochons Fermiers  
74230 Thônes  
France



● **Croix et oratoires.** — Humbles, discrets, s'égrenant le long des sentiers et des précipices, croix et oratoires représentent une forme d'art dans laquelle s'exprime toute la piété des montagnards et des voyageurs confrontés à un milieu naturel hostile. A l'origine, simples amas de pierre appelés « Montjoie », les oratoires s'agrandirent peu à peu, furent surmontés d'une croix, creusés d'une niche où l'on disposait une statuette. Dans les endroits les plus périlleux, des croix étaient érigées pour réconforter les passants au milieu des dangers. Les plus extraordinaires portent les attributs de la Passion

**Chapelles et églises.** — Elles s'étagent le long des pentes depuis les villages nichés au fond des vallées jusqu'aux sommets où, petites et robustes, elles font face aux intempéries en portant fièrement des noms aux résonances évocatrices : Notre-Dame de Tout Secours, Notre-Dame des Neiges...



Chaucisse, petit hameau de Saint-Nicolas-la-Chapelle, fait partie du canton d'Ugine. Il se compose de trois villages : Chaucisse (à 1280 m d'altitude), Nanchard et les Rochats.

Ces quelques lignes, qui sont sans prétention historique, vous invitent à prendre le chemin qui mène à Chaucisse, pour découvrir "un beau coin de Savoie", à l'écart des grands axes routiers, et encore peu connu des voyageurs. Vous serez surpris par l'accueil chaleureux des Chaucerans et Chauceraines !

- Chaucisse peut être situé ainsi :
  - par son point le plus bas, à la jonction du Nant de Chaucisse et de l'Arondine, au Moulin de la Revue (à environ 950 m d'altitude)
  - par son point le plus haut, à 2 350 m sur une crête du Mont Charvin, marquant sa limite avec la Giétaz.
  - par le passage de la Mandalle, ou col de la Mandallaz (2 277 m) donnant sur le versant de Manigot. Ce passage était bien connu des bergers qui "allaient trouver les filles" aux alpages, de l'autre côté du Charvin.

Vers 1745, des rapports de notaires décrivent Chaucisse comme étant un lieu où il n'y a point de vignes ni arbres fruitiers, si ce n'est que des sauvagons ; des prés, des champs d'avoine, quelque peu de blé méisé et quelque peu de merricel que chaque particulier était contraint de vendre pour acheter du gros blé pour l'entretien de la famille. Aucun fonds demeurant inculte, chacun faisant des efforts pour les cultiver dans les endroits praticables, sauf s'ils étaient remplis de broussailles et de pierres. Pas de marais, mais des prés appelés moilles, allods ou lèches, qui n'étaient pas semés. Des champs appelés teppes, semés à l'alternative, et laissés de temps en temps en pré.

Un autre rapport concernant l'école en 1864 fait état des difficultés de l'époque : le 5 octobre 1864, la municipalité émet le vœu que soit laissée ouverte une école de garçons à Chaucisse, du 1<sup>er</sup> novembre au 31 août de chaque année (la communauté comptait alors 377 âmes : 206 pour Chaucisse, 79 pour Nanchard, 92 pour les Rochats). Considérant le relief précipité, la glace, la neige, et la distance entre lesdites sections (de 5 à 8 km) — les écoliers sont obligés de partir à 5 heures du matin pour se rendre à 8 heures à l'école de Saint-Nicolas — le retour dans la neige, la glace, et la nuit, la traversée de cinq couloirs d'avalanches, ... Il devient impossible d'instruire les enfants si les écoles des hameaux sont supprimées.



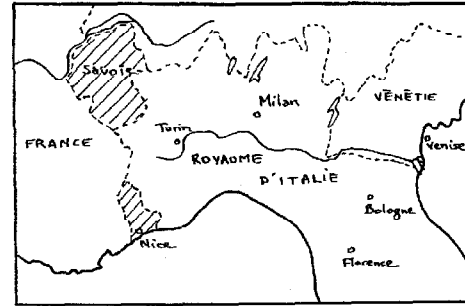
Dans les Aravis.

● **Dans les Préalpes de Savoie.** — Le Chablais, le massif des Aravis et les Beuges, pays de forêts, sont le domaine du chalet en bois. Sur un soubassement de pierres brutes, des troncs de mélèzes ou d'épicéas équarris sont disposés horizontalement pour former les murs. Le toit couvert de planchettes de bois appelées « ancolles » ou « travillons » est surmonté d'une cheminée à pans également en bois : il déborde largement sur les côtés.

● Flumet et le Val d'Arly ont vécu comme tout le Faucigny, d'abord sous la domination des Allobroges de 232 à 120 avant J.C. ; sous celle des Romains jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle, et le premier royaume de Bourgogne, de 443 à 534 ; puis sous le règne des Franco de 888 à 1032, et enfin sous l'autorité et la possession des Barons du Faucigny de 1119 à 1233. Le comte de Savoie Pierre II qui régna avec son frère Boniface 1<sup>er</sup> de 1253 à 1263 puis seul jusqu'en 1268, devint possesseur du Faucigny. Puis leur fille unique Béatrice ayant épousé en 1268 Guignes le Dauphin du Viennois-Dauphinois lui apporta comme dot le Faucigny. (...)

En 1354, eut lieu la bataille des Abrets en Dauphiné. Amédée VI de Savoie, le fameux Comte Vert battant les troupes du Dauphin Jean. Par le traité de Paris du 5 janvier 1355, le même Comte de Savoie cédait au Dauphin devenu le roi de France Jean II le Bon, (bon au combat ce monarque ayant été un grand donneur de coups d'épée), tout ce qu'il possédait entre le Guiers, l'Isère et le Rhône contre le Faucigny et le Pays de Gex.

le Faucigny entrant dans la Maison de Savoie.



Territoires cédés à la France en 1860

● En flânant dans le vieux bourg de Flumet vous serez peut-être surpris par les noms attribués à plusieurs voies : rue du Château, rue de Riddes, avenue Aimon II de Faucigny...

C'est que Flumet est une ancienne cité fortifiée, capitale historique du Val d'Arly dont l'édification s'est faite entre 1100 et 1200, qu'il s'agisse du château fort ou des murs d'enceinte, flanqués de 4 tours.

Malheureusement, en 1679, le château fort et la ville furent ravagés par un terrible incendie : aussi les vestiges du passé féodal de Flumet sont-ils peu nombreux.

Vous pourrez voir les ruines du château en prenant la rue de Riddes (du nom d'un châtelain dont la très belle demeure était située à l'emplacement de l'actuelle place du Château) et aussi en vous rendant dans le jardin d'agrément.

Depuis l'avenue Aimon II de Faucigny, vous pourrez apprécier la belle tour carrée de la maison des comtes de Bieux (XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles), bien conservée.

Du pont de l'Abîme ou pont de Bellecombe illuminé le soir dont vous admirerez l'arche enjambant le cours encaissé de l'Arly, (terrasse-belvédère au carrefour) vous découvrirez les maisons pittoresques du vieux bourg dont les fondations sont antérieures à l'incendie de 1679 : cette partie de Flumet a en effet été construite à 30 et 40 mètres au-dessus de l'Arly suivant le plan original de la cité.

Enfin, l'imposant clocher-tour de l'église de Flumet (reconstruite après l'incendie : voir l'autel et la restauration des peintures originales) daterait, lui, du XII<sup>e</sup> siècle et se serait situé dans le mur d'enceinte - Est : son aspect féodal, très différent des clochers à bulbes ou à flèche de Savoie est à remarquer.

L'église de Saint-Nicolas-la-Chapelle contraste complètement par son style et sa conception : il s'agit d'un monument classé du XVII<sup>e</sup> siècle qui mérite votre visite : vous admirerez ses retables, son élégant clocher à bulbes, et ses heureuses proportions.

Vos promenades vous feront découvrir de nombreux oratoires implantés le long des routes rurales ou des chemins forestiers. Citons plus particulièrement la chapelle du Passteu et surtout la belle petite église de Chaucisse.

● Le Village de **Saint-Nicolas-La-Chapelle** possède une Eglise du XVII<sup>e</sup> siècle, classée, avec un élégant clocher à bulbe et des retables admirables. Chaque semaine, en été, un guide local commente la visite de l'Eglise baroque. Le Carillon de l'Eglise de St-Nicolas est le plus ancien des deux départements des Pays de Savoie. Concerts de carillon chaque saison estivale. Le grand Orgue Clergeau de l'Eglise de St-Nicolas est classé monument historique.

● C'est à l'intelligence et à la grâce que la Savoie doit d'être un des hauts lieux de l'architecture baroque. Pour lutter contre la Réforme, au XVII<sup>e</sup> siècle, les ducs de Savoie avaient encouragé la construction d'églises richement décorées dans tous les villages et vallées. Cette croisée tranquille qui donna naissance pendant un demi-siècle à toute une génération d'édifices religieux caractéristiques, avec des retables et des crucifix surchargés d'ornements, des autels aux décorations éclatantes et des peintures colorées sur les plafonds et sur les murs, à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments...



Teinté de touches extravagantes, ce classicisme fut surtout fortement inspiré par une foi populaire. Car seul l'effort financier des villageois permit la réalisation de ce patrimoine unique par son ampleur et par sa cohérence... Pour découvrir ces chefs-d'œuvre, le département de la Savoie a mis en place plusieurs circuits en Tarentaise, en Maurienne et dans le Beaufortin.

● Comme en Haute-Maurienne et en Tarentaise et comme dans toutes les localités savoyardes de montagne qui comptaient beaucoup de familles nombreuses, Flumet et le Val d'Arly virent bien de leurs habitants qui émigrèrent.

Monsieur Rebord en a indiqué un nombre élevé dont : Joseph Favre-Pellissier feu Pierre, natif de Crest-Voland qui en 1730, était marchand et bourgeois à Augsburg (Bavière) et il nomma son curé, Révérend Dupont, pour gérer sa terre. François Rebord, également de Crest-Voland, était en 1744 bourgeois de Paris et faisait son testament en faveur de son frère exerçant le métier de frotteur et cireur de parquets dans la capitale et lui légua 133 livres. En 1754, François Bérold était parti de Crest-Voland pour devenir marchand à Montmerle (Dombes) et François Mollier viticulteur et marchand de vins à Belleville en Beaujolais. Quant à Constant Châtelard de Flumet qui était parti en 1882 pour le diocèse de Meaux, acheva sa carrière sacerdotale comme chanoine titulaire de la cathédrale. Déjà en 1661, Pierre Marin-Bergeron, également de Flumet, alors chanoine de la cathédrale d'Aoste, légua 4 messes à sa paroisse natale, à célébrer aux Quatre-Temps et 100 écus pour la fondation d'une chapelle Saint-Martin dans la cathédrale d'Aoste.

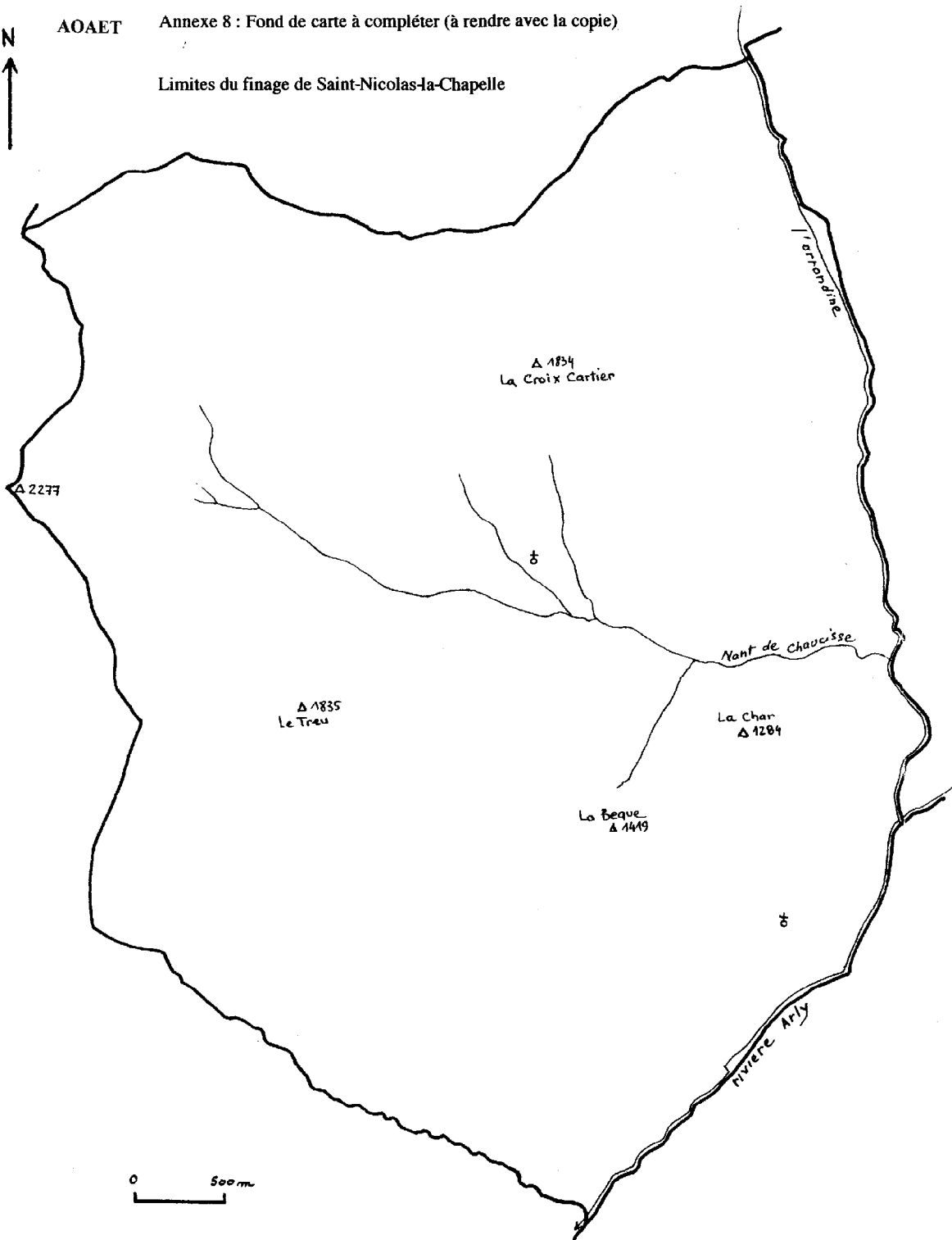
Claude Ruche, natif de Saint-Nicolas, hameau de Nanchard, prêtre à Rome, fit en 1713 un don important pour la fondation d'une école et d'un collège à Flumet où « on enseignait le français et le latin, gratis et amore ». Les Révérends Chamey et Cudraz, chanoines, laissèrent ensuite une partie de leurs avoirs à bien utile fondation. Toujours au sujet de l'émigration et de l'engagement volontaire ou forcé dans les années, le registre de la conscription de l'année 1716 révélait qu'à Flumet sur 300 hommes valides, il y en avait 70 à l'étranger, à La Giétaz 50 sur 204 et à Crest-Voland 43 sur 141, une proportion plus élevée que dans beaucoup d'autres localités de Savoie.

Sous le titre « Coutumes de saisons » un texte relevé dans un registre paroissial précise : « Pendant l'été, alors que les filles vont en gage dans les alpages, elles communient avant de partir et à leur retour, les garçons partent pour aller travailler à Lyon ou à Paris, vers la fin de l'automne, recevant aussi les sacrements avant leur départ ». Le curé-pléban de ce temps, Révérend Birreaux, de Bernex en Chablais (1794-1848) dans un rapport sur la paroisse à l'évêque d'Annecy, Mgr Rendu, en 1845, lors de la visite pastorale, indiquait qu'il était en rapport avec des prêtres de Lyon et de Paris, au sujet de ces émigrés



Limites du finage de Saint-Nicolas-la-Chapelle

Légende du croquis de synthèse :



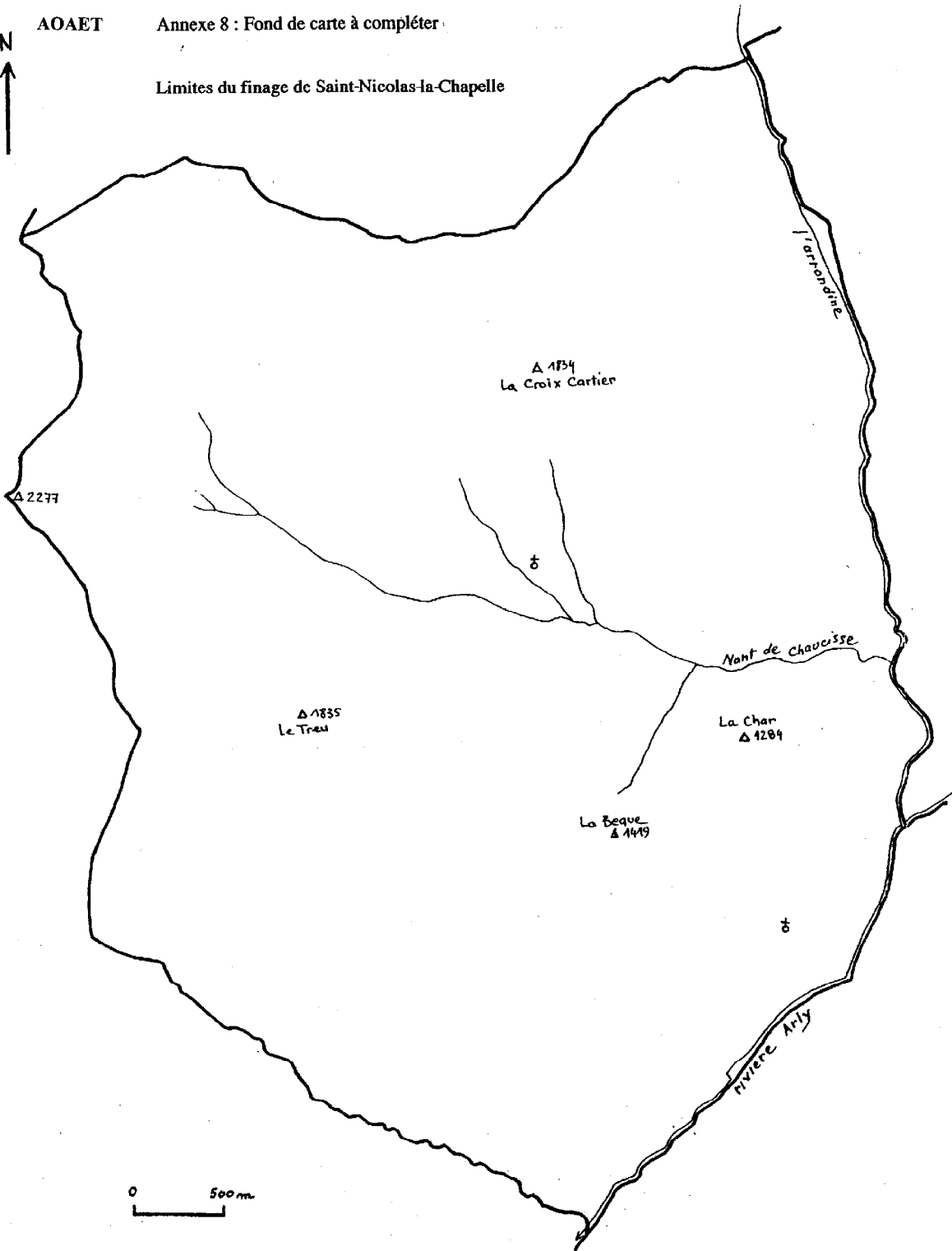


AOAET

Annexe 8 : Fond de carte à compléter

Limites du finage de Saint-Nicolas-la-Chapelle

Légende du croquis de synthèse :



0 500m